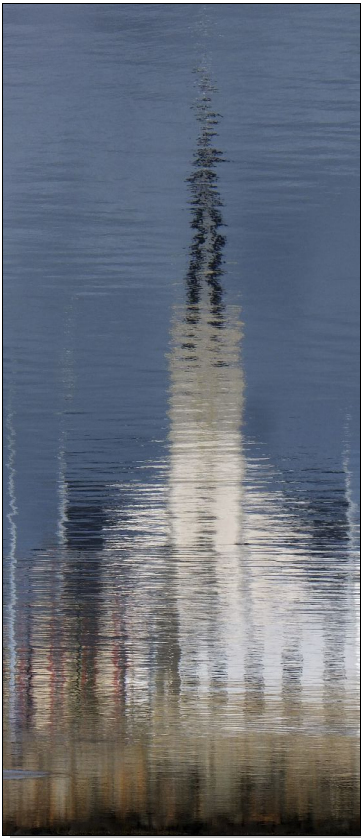


Killybeg



Killybeg, le 13 septembre. Thoè attend depuis que le gros temps se calme ou s'oriente au portant. Nous sommes dans le premier port de pêche irlandais. Des chalutiers géants sont amarrés le long des quais, moteurs et générateurs tournants. L'endroit n'est pas calme, mais j'aime bien de temps en temps vivre proche du cœur battant de l'industrie. Sons du travail mécanique, quand il se distingue du bruit vulgaire. Images. Odeurs. Sensations. La musique jouée par un noble soudeur à l'arc n'a rien à voir avec le tintamarre d'un vil nettoyeur haute pression. L'usine, c'est du concret, du pesant. Elle n'a rien à voir avec l'impalpable vent informatisé, la bureaucratie ou le record du lancer de GSM le plus loin possible, quand Apple sort un nouveau modèle.

D'autres grands chalutiers, qui ont l'air chétifs à côté des premiers, sont amarrés cul à d'autres quais. Deux grandes usines de conditionnement poussent aux extrémités du village.

Les rayons du *chandler* local proposent des articles à l'échelle 10/1 par rapport aux besoins du yachting. Les prix sont à l'échelle 1/2. Le Cap' y a acheté un nième vêtement de pont. C'est surprenant, car de toute la saison, on ne l'a vu, sur le pont, qu'en tenue méditerranéenne : bermuda et polo. Quand il sent la fraîcheur du climat tomber sur les épaules, il rajoute une fine polaire sans manche. Souvent pieds nus sur le pont, il a fini par sentir le froid s'en prendre aux orteils. De puis peu, il porte des chaussons généralement utilisés par les véliplanchistes. Tout cela ne l'empêche pas de rechercher *LE* vêtement de circonstance pour *LE* jour où il sera plongé dans des intempéries à ne pas mettre un voileux acharné dehors.

C'est un magasin style « petit entrepôt » qui aurait tout à envier à la *déco* BCBG des shipchandlers pour m'as-tu-vu pseudo chics, s'il y avait quelque chose à envier de ce côté-là. Il propose notamment des tenues de pêcheur. Pas le pêcheur à la ligne visible au bout des estacades d'Ostende et de Nieuport ! Non, le pêcheur en équilibre instable qui passe ses journées arrosé par les embruns, au bord d'un petit bateau malmené par le clapot, à relever d'interminables filets ou des cohortes de casiers à crabes attachés l'un à l'autre comme les perles d'un gigantesque collier.

Le deux pièces, pantalon montant au moins jusqu'au nombril et veste tombant au moins jusqu'au-dessus des genoux est à 115 €. Généralement, il faut être riche pour faire des économies, car le rapport qualité/prix du pas-cher est souvent désastreux. Ici, le prix est le prix « pêcheur » et non le prix « m'as-tu-vu-débarquant-de-mon-beau-yacht ? »



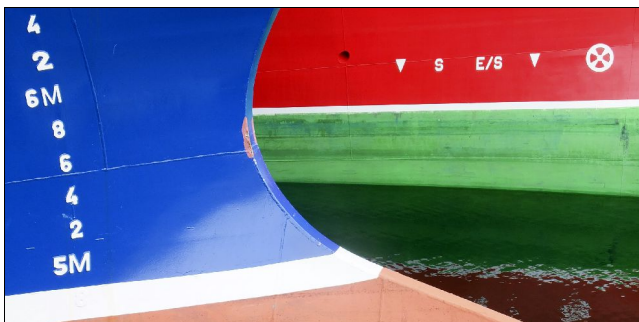
Le vêtement flottant Mullion (made in UK) acheté par le Cap', est porté en mer par les pros, par tous les temps irlandais. C'est du solide sans fioritures. Du fonctionnel sans chichis. Du pratique sans tape à l'œil. Un vêtement *normal* de pr... normal.

- » Rembourrage intérieur : il est chaud et apporte 50 kg de flottabilité, si l'on tombe à l'eau.
- » Veste : longue, très longue, avec ceinture et sous-cutale, col montant au-dessus des oreilles, capuchon rembourré.
- » Pantalon : fermeture éclair au bas des jambes pour pouvoir l'enfiler sans peine avec de grosses bottes, et velcro pour qu'elles s'ajustent sur les chevilles.
- » Coutures imperméables, etc.

En un mot, tout ce qu'il faut moins ce qu'il faudrait pour faire sensation en entrant dans un pub à Saint-Trop bling bling. Lien : www.mullion-pfd.com

Madame Zigzag dit qu'elle peut faire encore mieux ! Comme le vêtement est fait sans fioritures, la ceinture est facilement démontable. Elle aura tôt fait de la remplacer par une large sangle noire pourvue d'une boucle à chaque extrémité. Ajustée à la taille de guêpe du Cap', elle se fermera avec un mousqueton d'alpiniste. Ils sont en aluminium forgé, nettement plus léger que l'INOX. Ils sont garantis et testés un par un en usine, car la vie d'un homme y sera sus pendue. Pour s'assurer avant de prendre un ris, il ne faudra plus passer l'antipathique harnais dont les sangles s'emmêlent les pinceaux et pourvues d'une désagréable longe en sangle, terminée par un lourd mousqueton qui ne se balance jamais sur la bonne trajectoire. Fini tout cela ! Il suffira d'enfiler une simple veste, sans jouer au contorsionniste, de passer un mousqueton dans les deux boucles de la ceinture en même temps que sur la ligne de vie. Le Cap' promet qu'il s'assurera plus souvent.

Verra qui vivra !





Un joyeux désordre est un effet de l'Art



Le miracle du froid ne s'est pas produit



Anne et Jean-Pierre, fiers de battre pavillon breton, ont largué les amarres ils y a deux ans. Quand leurs amis leur demandent où ils vont et quand ils reviennent, ils répondent par un silence plus parlant qu'un long discours. Comme le Cap', ils voguent où le vent les pousse. Cette année, Gwen-ha-du, dériveur intégral en aluminium, a largué les aussières pour Ecosse via l'est de l'Irlande, mais il terminera la saison en Irlande, via la côte ouest ! L'Écosse sera pour l'an prochain, si rien ne change. Ce sont des Français comme on les aime. Cool et sympa. Ouverts. Ayant d'autres sujets de conversation, quand ils rencontrent des Belges, que les *French fries* et l'image que le Français moyen propage de nous, comme pour se décharger d'on ne sait quel complexe trop embarrassant.

Jean-Pierre a débarqué à bord de Thoë avec la bonbonne miracle qu'il a utilisée pour remettre en service le frigo de son voilier, tous deux âgés de 26 ans. Le produit miracle, vendu pour les climatisations automobiles, est sensé colmater les micro-fuites, lubrifier ce qui doit l'être et faire l'appoint de fluide frigorigène. Après injection intraveineuse du produit dans ses artères de cuivre, la situation du froid à bord de Thoë ne s'est pas améliorée.



*A défaut de froid dans le frigo,
la manœuvre du chalutier a de quoi donner froid dans le dos !*